

Il aurait aujourd'hui 100 ans, celui qui a vendu 100 milliards d'exemplaires de son invention, petite en taille mais grande pour l'humanité : Marcel BICH, né Italien, fit retentir partout son nom grâce au premier stylo à bille... jetable.

### Un état des lieux pour... (vite) remettre les lieux en (bon) état

**Parmi les tristes résultats de la précédente mandature : le bilan des « trous » un peu partout.**

C'est notre suggestion pour la rentrée : que soit fait un inventaire patrimonial pour initier un programme de réhabilitation. Avec un ordre de priorité, des propositions et des dates.

Le territoire dunkerquois est ponctué de trous : des dents creuses dans l'alignement des façades, des coquilles vides (Les bains Dunkerquois), des nids de poule dans le bitume, des terrains vagues (Benjamin Morel), des vitrines vides (Centre et Pôle Marine). Tout cela accumulé contribue à dévaloriser notre attractivité.

Il y a une vraie urgence à évaluer, le plus précisément possible, l'ampleur de nos misères. La lucidité et la sincérité étant la condition préliminaire, incontournable, à notre renaissance.

Courage, constatons...

Contactez-nous  votre avis nous intéresse

**CAP notre AVENIR** [capnotreavenir@live.fr](mailto:capnotreavenir@live.fr)  
06.85.85.77.29  
**Association Loi 1901** [capnotreavenir.blogg.org](http://capnotreavenir.blogg.org)

## De l'arrogance au pouvoir

L'arrogance est toujours signe de bêtise, simplement elle prend plusieurs formes : l'arrogance du pouvoir ou de l'argent se traduisant par la lâcheté, le mépris ou la violence, l'arrogance vengeresse, l'arrogance par irréflexion ou par désinvolture, celle du glorieux, du « bouffe ma réussite » qui tient sa chance pour méritée.

Elle doit bien dater des débuts de l'Histoire. Celle des chevaliers français de 1415 aux arbalètes déficientes, décimés à Azincourt par des archers anglais dix fois moins nombreux. Celle de l'aristocratie s'exonérant une ultime fois en juillet 1989 des impôts et d'un Louis XVI, otage de l'aristocratie avant de l'être des Révolutionnaires, tétanisé par la crainte, héritée du grand-père de son grand-père, Louis XIV, et le souvenir de la Fronde. Celle de nos Révolutionnaires coupeurs de tête puis décapités, dérivant inexorablement vers l'abus de la force et l'excès d'idéologie. Napoléon ne battant pas retraite à temps de Russie. Celle de ceux de la Restauration dont Talleyrand disait qu'« ils avaient tout oublié (des raisons de la Révolution) et rien oublié (de leurs prérogatives et privilèges) ». L'Histoire s'ensevelit sous les exemples...

Le signe de l'arrogance est l'ambition, celle des coureurs de mandats et des distributeurs de postes indus. L'Histoire est une leçon pour le présent mais elle est sans pitié. Du Capitole à la Roche tarpéienne, la chute fait mal aux grimpeurs maladroits.

Certes on est toujours l'arrogant de quelqu'un et il y a de l'arrogance à parler de celle d'autrui mais le risque de l'arrogance est là, rôdant dans chaque petit bout de pouvoir. Le meilleur, le seul peut-être, contrepoison pour celui qui en détient une miette, une goutte est d'avoir et de tenir un objectif. Comme un marin tient son cap dans les vents changeants.

Concentré, les yeux et l'esprit rivés sur lui, l'objectif rend obligatoirement circonspect. Dès lors qu'il n'est jamais atteint que provisoirement et que tout est à recommencer toujours. En l'occurrence en politique un programme rigoureux mais non figé, précis mais adaptable aux conjonctures.

La démocratie est aussi un contrepoison car comment plaire au plus grand nombre ? En écoutant, en expliquant, en convainquant et en prouvant, non en imposant de force et par calcul. L'exercice est ardu mais le seul profitable.

Nous attendons, dans cette nouvelle mandature municipale, qu'avec peu on fasse beaucoup, qu'avec moins on fasse mieux. Quand Dunkerque aura retrouvé des emplois industriels, quand les emplois publics ne serviront pas de leurre et d'illusion, faisant oublier que ce sont les emplois privés qui nourrissent l'emploi public. Les uns aux trente-cinq heures et surnuméraires, les autres « à pas d'heures » et ponctionnés au-delà du possible n'est pas tenable, ici ou ailleurs.

Nous attendons que la ville soit pensée pour ses usagers, plus respectueuse des besoins de chacun. La beauté d'une ville réside dans son usage simple et heureux : des transports pratiques, plus de cohérence dans les constructions, plus de pragmatisme urbain, plus d'arbres, des commerces proches et un parking facile.

La seule contre-rime à l'arrogance est l'élégance, celle de l'action pensée quand elle est honnête et élevée, de bonne foi et éthique. Quand elle est humble comme un marin rendu modeste par la mer.

Pilar Héléne SURGERS

### AVANT / APRES

Il y a de quoi être intrigué par ce qui reste à la fin des chantiers. Sur les trottoirs par exemple, c'est très fréquent ; les entreprises qui sont intervenues pour un ravalement de façade laissent des traces de leur passage. Avant, la façade était abimée et le trottoir impeccable ; après, la façade est comme neuve et le trottoir bien abimé. Est-ce acceptable ? Peut-on empêcher cela ? Qui paie la remise en état du trottoir ? C'est déprimant de voir qu'à une vingtaine de kilomètres on ne voit pas ce genre de dégâts, à croire que les contribuables belges sont beaucoup plus respectés !

Béhache



Nous avons le bâtiment du FRAC au Grand Large... réalisation coûteuse et d'une utilité médiocre pour les rares œuvres (et parfois horreurs) qui y sont exposées... Nous aurons la très chère passerelle surplombant le canal exutoire à ce niveau, sans doute pour canaliser le flot de visiteurs visitant cette grandiose réalisation... ou pour leur permettre de se jeter à l'eau de dégoût pour un tel gâchis d'argent... Mais nous avons encore mieux !

Eh oui ! la Communauté Urbaine (ancienne direction) a conçu et réalisé son Château de Vaux-le-Vicomte en formule moderne, la Halle aux Sucres. Ne manquez pas de la visiter lorsqu'elle sera partiellement ouverte au public en septembre : cela vous fera oublier la crise ou vos difficultés financières...

**Cet ancien entrepôt présentait effectivement un intérêt historique et architectural certain. Sa rénovation était donc une bonne idée... comme l'est celle de la nouvelle Municipalité de se pencher sur le devenir des Bains Dunkerquois.**

Mais de là à en faire un luxueux bijou - dont le budget de fonctionnement n'est évidemment pas divulgué - le bon sens ne l'admet pas et l'admet d'autant moins que les chaussées de notre agglomération qui doivent être entretenues également par la CUD sont, pour la plupart, dans un état déplorable et comparables aux routes empruntées par les coureurs de Paris-Roubaix. Cette parenthèse s'imposait en ce mois de juillet qui a connu la chute de champions prestigieux sur certaines routes du Tour en piteux état !

Quand on sait que la Gendarmerie pourrait faire appel à la générosité publique pour pouvoir entretenir ses véhicules, on se dit que tout élu devrait avoir la pudeur de ne dépenser l'argent public qu'avec modération.

## Ce ne fut pas le cas au Mole 1...

Heureux élèves et personnels qui travailleront dans cet édifice princier : L'INSET (Institut national spécialisé d'études territoriales) déjà implanté à Dunkerque qui bénéficiera de superbes salles de classe et d'un auditorium fastueux ; l'AGUR qui était déjà parfaitement installée quai des Hollandais dans les locaux de l'ancienne communauté urbaine...mais qui « doit » se rapprocher de l'Inset car « *Le but est de réunir ceux qui travaillent sur l'aménagement et le développement durable du territoire et de faire de nos différentes spécialités une synergie* », selon Sylvie Guillet, directrice de l'Inset (*VdN du 3 Juillet*). Au temps de l'internet et de la visioconférence l'argument est éminemment ridicule !

Le bâtiment initial a été coupé en deux dans le sens de la longueur. La séparation est concrétisée par une rampe pavée à faire rêver les adeptes des skateboards ou du skating ! Le Bat.A est donc affecté à l'Inset, à l'Agur, aux services de l'urbanisme et de l'habitat de la Cud ainsi qu'aux archives communautaires.

Le Bat.B est destiné essentiellement (4 niveaux sur 5) à recevoir des expositions permanentes ou temporaires et une muséographie orientée sur le développement durable, laquelle sera ouverte au public du mardi au samedi et un dimanche par mois. Un musée de plus, me direz-vous à juste titre, mais il paraît que sans musée la subvention de l'Europe aurait été réduite ou supprimée ! Alors va pour le musée dont on peut toutefois parier que la fréquentation de la clientèle payante sera équivalente à celle du FRAC....

Au passage, savez-vous que le musée le plus fréquenté à Dunkerque est le Mémorial du Souvenir entièrement aménagé, garni et entretenu par des bénévoles au Bastion 32 ? Une bouffée d'air frais au beau milieu de cette gabegie communautaire d'alors. Que rapportera la Halle aux Sucres ? Rien, zéro euro puisque les occupants des lieux sont les services de la communauté urbaine ou des organismes déjà largement subventionnés par les contribuables que nous sommes. En revanche que nous coûtera-t-elle ?

**ENORMEMENT !**

Guy LECLUSE

## Une infernale surenchère

Pour certains, la modernité est synonyme de progrès. Un des derniers avatars de cette modernité/progrès s'appelle le « développement durable ». On n'est pas obligé de n'y voir que des avantages. Loin s'en faut.

Dunkerque est très dotée dans ce registre. La précédente équipe au pouvoir se vantait d'en avoir été un des précurseurs. En l'occurrence dans le domaine de la gestion des déchets. Les déchets ménagers ont ainsi été envisagés suivant le concept consensuel de la « recyclabilité ». On a donc inventé le « tri sélectif », une corvée pour l'utilisateur, afin de diriger une partie du contenu des poubelles vers une deuxième vie. A priori vertueuse, cette démarche n'a pas ralenti la production des déchets. Bien au contraire : les industriels de l'emballage ont augmenté leurs productions, avec le prétexte, quelque peu fallacieux, du recyclage. Sous entendu, un objet « recyclable » n'est pas un déchet potentiel puisqu'il est destiné à survivre. Indéfiniment ?

Nous avons beaucoup argumenté autour de cette notion de « **l'économie du déchet** », une activité qui va à l'encontre de la lutte contre les pollutions envahissantes et coûteuses (pour l'utilisateur et pour la collectivité) : plus on recycle, plus on pollue.

Les exemples de la nocivité se bousculent. Parmi les plus visibles, les prospectus de plus en plus nombreux dans les boîtes à lettres...

Les solutions les plus simples nous crèvent les yeux. Parmi les plus emblématiques, la récupération du verre par le (bon vieux) système de la consigne. Un procédé qui a sûrement le mérite de limiter la casse et... la surproduction d'emballages en verre.

L'idée n'est pas de supprimer des emplois mais de répartir ceux-ci sur des techniques vraiment adaptées à la viabilité écologique de notre planète.

Il est urgent de stopper toute surenchère en tarissant à la source toute fabrication évitable. Pendant plusieurs siècles, on a vécu « sans ». On peut parfaitement se passer de cette récente manifestation du « progrès ». De ce renoncement dépend, peut-être en partie, la survie de... l'humanité.

Pierre LE BOEUF